

HOMO SAPIENS INFORMATICUS chronique de Gilles Dowek



La résurrection de l'imparfait du subjonctif

Les outils disponibles sur le Web facilitent l'utilisation de mots et de temps tombés en désuétude.

Depuis quelque temps, je m'aperçois que j'utilise plus souvent l'imparfait du subjonctif, sans que je n'aie réussi à quantifier ce phénomène, ni à savoir s'il concernait d'autres personnes que moi.

Pas plus que quiconque, je ne sais cependant si je dois écrire qu'il aurait fallu « que nous résolvions », « que nous résolûmes » ou « que nous résolussions » un problème. Et comme je ne tiens pas à m'exposer à la raillerie, je me suis longtemps contenté d'écrire qu'il aurait fallu « l'avoir résolu », employant ainsi une stratégie d'évitement qui, comme l'avait remarqué le linguiste André Martinet (« Les puristes contre la langue » dans *Le français sans fard*, 1969), appauvrit la langue.

Toutefois, savoir que la forme correcte est « que nous résolussions » n'est pas si difficile. Lorsque nous écrivons en utilisant un logiciel de traitement de texte, sur un ordinateur par ailleurs relié au réseau Internet, il nous suffit de lancer la requête « résoudre conjugaison » dans un moteur de recherche pour tomber sur une page web qui nous donne la conjugaison de ce verbe à tous les temps. Bien entendu, sans utiliser Internet, nous aurions pu trouver cette même information dans un livre de grammaire. Mais, pour cela, il aurait fallu que nous nous levassions de notre chaise, que nous le trouvassions dans la bibliothèque et que nous l'y remissions ensuite, dissipant ainsi une telle quantité d'énergie que, longtemps, nous avons préféré utiliser une autre construction syntaxique.

Si les puristes œuvrent contre la langue, celle-ci a désormais trouvé, avec les sites de conjugaison en ligne, une parade, qui nous permet d'utiliser, sans crainte, les verbes des quelque 80 groupes du français, à chacun de leurs 23 temps. Bien entendu, cette parade concerne uniquement la langue écrite, car il faudra sans doute encore une révolution technique avant que nous puissions consulter une table de conjugaison en ligne tout en bavardant à la terrasse d'un café.

Fallait-il que je vous aimasse,
Que vous me désespérassiez.
Et qu'en vain je m'opiniâtresse
Et que je vous idolâtrasse,
Pour que vous m'assassinassiez !

Alphonse Allais

Notre cerveau intracrânien n'est apparemment capable d'utiliser qu'un petit nombre de temps, mais notre cerveau augmenté – par une connexion au réseau – est capable d'en utiliser davantage. Nous pouvons donc nous demander pourquoi nous devrions nous limiter à une vingtaine de temps. Le français, par exemple, a 7 temps pour le présent, 14 pour le passé, mais seulement 2 pour le futur. Si notre cerveau augmenté peut utiliser un nombre quelconque de temps, pourquoi ne pas inventer un futur du subjonctif ou un

futur de l'impératif ? Il ne serait pas nécessaire d'apprendre par cœur la conjugaison de tous les verbes à ces nouveaux temps, puisqu'il suffirait de consulter une table de conjugaison.

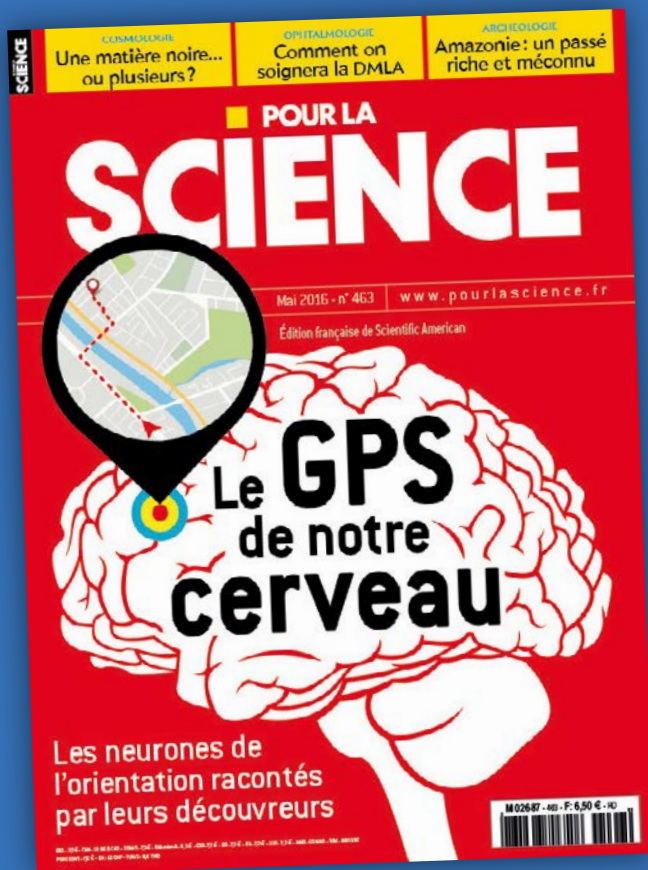
Notre cerveau, désormais augmenté, pourrait donc utiliser une grammaire plus riche que celle que nous utilisons aujourd'hui. Et ce qui est vrai de la grammaire l'est également du vocabulaire. Longtemps, utiliser dans un texte des mots tels qu'« amphigouri » ou « phébus » l'obscurcissait, car peu de lecteurs en connaissaient la signification et moins encore faisaient l'effort de les chercher dans un dictionnaire. Mais il suffit désormais de lancer la requête « amphigouri définition » ou « phébus définition » dans un moteur de recherche pour en connaître immédiatement la signification. Et l'art de deviner la signification d'un mot en utilisant le contexte de l'une de ses occurrences tombe, peu à peu, en désuétude.

De même que certains anthropologues supposent que nos langues complexes ont émergé il y a 70 000 ans, à la suite d'une transformation de la structure de notre cerveau, il est possible que les langues que nous utilisons aujourd'hui connaissent un nouveau saut de complexité, à la suite de cette nouvelle transformation de structure que constitue la connexion de notre cerveau à une table de conjugaison, à un dictionnaire et à un correcteur orthographique. ■

Gilles DOWEK est chercheur chez Inria et membre du conseil scientifique de la Société informatique de France.

OFFRE DÉCOUVERTE

ABONNEZ-VOUS À POUR LA SCIENCE



1 AN - 12 N^{OS}
59€

24%
d'économie

2 ANS - 24 N^{OS}
110€

29%
d'économie

3 ANS - 36 N^{OS}
159€

32%
d'économie

BULLETIN D'ABONNEMENT

POUR LA SCIENCE

À renvoyer accompagné de votre règlement à : Pour la Science - Service abonnements - 19 rue de l'Industrie - BP 90 053 - 67 402 Illkirch cedex

☐ **OUI, je m'abonne à Pour la Science en formule Découverte :**

- ☐ 1 an • 12 numéros • **59€** au lieu de 18,50€ (D1A59E)
- ☐ 2 ans • 24 numéros • **110€** au lieu de 157€ (D2A110E)
- ☐ 3 ans • 36 numéros • **159€** au lieu de 235,50€ (D3A159E)

MES COORDONNÉES

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Tél. : _____
Pour le suivi client (facultatif)

MON MODE DE RÈGLEMENT

☐ Par chèque à l'ordre de Pour la Science

☐ Par carte bancaire

N° _____

Date d'expiration _____ Clé _____

Signature obligatoire



PAS464B

Mon e-mail pour recevoir la newsletter Pour la Science (à remplir en majuscule). _____@_____

Grâce à votre email nous pourrions vous contacter si besoin pour le suivi de votre abonnement. À réception de votre bulletin, comptez 5 semaines pour recevoir votre n° d'abonné. Passé ce délai, merci d'en faire la demande à pourlascience@abopress.fr

J'accepte de recevoir les informations de Pour la Science ☐ OUI ☐ NON et de ses partenaires ☐ OUI ☐ NON

Délai de livraison: dans le mois suivant l'enregistrement de votre règlement. Offre réservée aux nouveaux abonnés, valable jusqu'au 30/06/16 en France métropolitaine uniquement. Pour un abonnement à l'étranger, merci de consulter notre site www.pourlascience.fr. Conformément à la loi "Informatique et libertés" du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant en adressant un courrier à Pour la Science.